

Ulrich GSCHWIND

L'EDUCATRICE 2000: MERE, CHERCHEUR OU SPECIALISTE DE SURVIE DANS LA FORET VIERGE?

Les exigences que les directeurs d'institutions et leurs supérieurs formulent à l'adresse des éducatrices et éducateurs évoluent au gré de l'esprit du temps. Quand, il y a un peu plus de dix ans, l'auteur de ces lignes avait été nommé chef de l'office des institutions pour enfants et pour jeunes de la ville de Zürich, les dernières "mères" dictaient la politique sociale. Epouses d'hommes haut placés dans le monde économique ou politique, elles savaient ce qui fait le bonheur du commun mortel et influençaient les systèmes éducatifs dans leur sens. Au profil idéal de chef d'établissement correspondait pour elles le plus avantageusement une femme, de confession protestante, célibataire, qui se sacrifiait en mater gloriosa pour une vingtaine ou une trentaine d'enfants. Dans son entourage, quelques personnes fort dévouées, sinon dévotes, dont l'individualité se cachait parfaitement derrière un tablier blanc, se sacrifiaient à leur tour pour elle.

Après la deuxième guerre mondiale, les méthodes empiriques, provenant des sciences dites exactes, commençaient à ériger leur empire rigoureux sur la médecine (cas le plus bizarre: la psychiatrie; cas le plus vulgaire: la médecine préventive et sociale), la sociologie, les sciences humaines et la pédagogie. Cette évolution poussait la mère glorieuse à échanger le tablier contre les jeans et les pullovers serrés, la Bible contre l'ordinateur et à se mettre à rédiger des rapports techniques sur ses projets de recherche.

Les enfants, qui en tant que chérubins avaient ajouté par leur simple présence à la sainteté de la directrice d'antan, se retrouvaient comme objets d'études scientifiques. Après les années soixante, les sociopédagogues sont revenus de leurs voyages étendus aux quatre coins du monde, émus par la pauvreté rencontrée au Mexique et aux Indes, amollis par la consommation du haschich, dégoûtés par la société de consommation et les méthodes de travail dans les instituts à l'université. A leur manière, ils perpétuaient l'image de la mère et du père se sacrifiant pour les misérables. Cependant, à la lumière d'analyses scientifiques irréfutables, ils se contentaient de prendre sous leurs ailes protectrices trois ou quatre chérubins au lieu des vingt ou trente de l'ancienne directrice.

Au cours des années 70 et 80, les consommateurs réunis se mettaient à occuper systématiquement les derniers paradis perdus du globe. Evitant par convivition ou faute de moyens le club med, ils cherchaient l'aventure là où elle pouvait encore exister; fuyant désespérément les limitations de vitesse et les embouteillages sur les autoroutes internationales, cherchant l'aventure promise par Camel et Marlboro. Avec eux, les sociopédagogues découvrirent des endroits adaptés pour faire les travaux de ménage eux-mêmes tels que l'exigent les concepts modernes de la pédagogie sociale: Les yachts, les quatre-roues, les cabanes au bord des lacs finlandais, ou on mange avec plaisir des sandwiches aux fourmis en compagnie des jeunes rêvant de regarder tranquillement un film d'action à la télé dans leur institution.

Cet abrégé saugrenu de l'histoire récente de la profession d'éducateur servira de base aux trois postulats suivants:

1) Il y avait toujours et il y aura probablement toujours des rapports extrêmement intenses entre ce que nous trouvons bon pour garantir le bonheur et le salut de nos protégés et ce que l'industrie et le secteur tertiaire nous vendent comme éléments indispensables à la constitution de notre bien-être individuel et collectif.

2) Nos actions pédagogiques doivent autant servir à la satisfaction de nos propres besoins que de ceux des enfants dont nous avons la charge

3) Ces faits n'impliquent rien de scandaleux